

L'herbe est-elle plus verte dans le champ du voisin ?

SOPHIE BOBBÉ

En Espagne, où l'on compte plus de 300 meutes, le loup n'a jamais disparu. Cela signifie-t-il pour autant qu'il existe là-bas une cohabitation harmonieuse entre les hommes et les loups ?

On a souvent tendance à considérer l'herbe du champ du voisin comme plus verte que la sienne. Cette vulgate populaire vaut également lorsqu'il est question d'apprécier la situation en matière de cohabitation des communautés humaines avec les grands prédateurs dans son pays à l'aune de celle qui a cours dans les pays voisins. Des publications d'écologues français évoquent une cohabitation tout à fait harmonieuse tant en Italie qu'en Espagne. Mais ces affirmations résistent-elles aux enquêtes de terrain menées dans des villages de montagne dans des zones de présence d'ours et de loups dans la cordillère Cantabrique espagnole ? C'est précisément ce que nous allons tenter d'examiner.

Là où le loup n'a pas été exterminé

L'une des spécificités de la France est d'avoir vécu plus d'un siècle sans présence avérée de l'espèce *Canis lupus* ce qui n'est pas le cas de l'Espagne et de l'Italie où le loup n'a

jamais été exterminé. Ce n'est qu'à partir de la Première Guerre mondiale que le nombre des équipages de chasse aux loups commence à décliner – la dernière piste du loup est prise en 1919. En 1927, un loup est tué dans le Confolentais à la limite du Limousin ce qui ne met pas fin au corps de Louveterie en 1966, maintenu par l'Assemblée nationale. Malgré l'existence de rares loups isolés, échappés de centres d'élevage ou provenant des pays frontaliers, *Canis lupus*, en tant qu'espèce reproductrice, a donc totalement disparu en France à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à l'arrivée controversée des loups italiens au début des années 1990, officiellement reconnue par les pouvoirs publics en 1992. En 2015, l'*Office national de la Chasse et de la Faune sauvage* estimait la population à 300 loups et les zones de présence permanente à 42 (soit dans 24 départements) – ces résultats sont contestés par la filière pastorale qui affirme que des troupeaux sont attaqués dans des zones où la présence de loups n'est pas officiellement reconnue¹. Selon Éric Marboutin,

« des loups isolés ont été signalés en Aveyron, dans le Gers, dans l'Aube et la Haute-Marne². ».

Le statut du loup dans la péninsule est tout autre puisqu'en 1900, le loup occupe plus de 80% des territoires. La régression de la répartition de la population ibérique s'est déroulée entre les deux guerres mondiales et s'est poursuivie au cours des années 1970-80, période où le minimum historique de l'effectif de *Canis lupus* est atteint en Italie³ comme dans la péninsule ibérique⁴. Partout en Europe, la grande régression des loups, observée entre la fin du XIX^e siècle et les années 1950, tient en partie à la forte pression cynégétique exercée sur les populations d'ongulés sauvages. Dans certaines régions, le loup n'a pas résisté à la disparition des chevreuils (*Capreolus capreolus*). Une analyse fine, réalisée par le biologiste Vincent Vignon, a permis de mettre en lumière le fait que les zones où le loup se maintient correspondent très précisément à celles occupées par le chevreuil, le sanglier (*Sus scrofa*) et le cerf élaphe (*Cervus elaphus*)⁵. Aussi en Italie comme



La cordillera cantabria

dans la péninsule ibérique, à défaut d'herbivores sauvages, le loup s'est reporté sur les troupeaux domestiques qui représentent alors 80 à 90% de son régime alimentaire. En 2015, Juan Carlos Blanco, biologiste espagnol de renom, estime la population de la péninsule ibérique à 300 meutes de loups pour l'Espagne et 64 meutes pour le Portugal sans pour autant préciser l'effectif moyen d'une meute ; précisons que cette estimation ne comptabilise pas les loups erratiques qui sont de jeunes loups qui quittent la meute en quête de nouveaux territoires à coloniser.

Dans toute la cordillère Cantabrique où nous avons mené des enquêtes de terrain plusieurs années de suite (1995-2000), l'absence de développement économique et de création d'emplois engendre un important *exode rural*. La population locale vit en majorité dans des fermes isolées. En 1990, nombre de hameaux n'avaient toujours pas de téléphone et les routes étaient goudronnées depuis peu. Les importantes chutes de neige hivernales renforcent d'autant l'isolement

des montagnards, les contraignant à se déplacer à dos d'âne. Même si le relief y est plus doux, la situa-

Les zones où le loup se maintient correspondent à celles occupées par le chevreuil, le sanglier et le cerf

tion en Cantabrie occidentale s'apparente à celle des Asturies. La population paysanne vieillit et les jeunes ne veulent plus reprendre les exploitations. L'agriculture répond avant tout aux besoins de l'élevage (fourrage). Les moyens de production restent archaïques avec une faible modernisation des outils de travail. Dans ces montagnes retirées, on utilise encore des chars à bœufs. Le caractère accidenté du relief est un problème majeur pour les exploitants agricoles car les

lieux cultivés sont difficiles d'accès.

Le pastoralisme est l'activité principale de ces communautés montagnardes ; la répartition socioprofessionnelle illustre cette homogénéité (95% de paysans). Bovins, caprins et équins constituent le cheptel – les ovins sont moins présents hormis ceux qui transhumant en période d'estive. La conduite en altitude des vaches est quotidienne au printemps et à l'automne. En été, les troupeaux de bovins et d'ovins restent en montagne. Quant aux chevaux, ils y restent toute l'année. Les troupeaux sont toujours accompagnés de plusieurs chiens de protection (*mastin*) dotés de collier clouté pour contrer les attaques des loups et des ours. La pratique de l'élevage extensif rend les troupeaux particulièrement vulnérables, notamment dans les zones où l'effectif d'ongulés sauvages est faible ; la présence de *mastins* ne suffit pas à éloigner les prédateurs, notamment la nuit. Dans certaines communautés autonomes (Cantabrie, Asturies) l'ours et le loup se partagent le territoire. La présence

de ces deux prédateurs, conjuguée au mode d'élevage extensif, explique en grande partie l'importance de la prédation sur le bétail. Dans un milieu déjà contraignant, l'action des ours et des loups dépasse les limites de l'espace sauvage. Loin de se maintenir à l'écart des hommes et de se nourrir des seules espèces sauvages, ils investissent souvent l'espace anthropisé visible des habitations, générant ainsi d'importants conflits en prélevant du bétail dans les champs autour des hameaux.

L'important exode rural participe à déstructurer l'organisation sociale comme l'organisation du travail des exploitations agropastorales qui manquent de main d'œuvre pour assurer la production agricole et le gardiennage des troupeaux. Si comme le

dit Juan Carlos Blanco, «les éleveurs espagnols sont habitués à supporter les dégâts de loups et se sont adaptés», il ne faudrait toutefois pas en conclure que tous se réjouissent de la situation et se satisfont de la politique d'indemnisation des dégâts comme des prédatons sur leur troupeau. Car la situation est bien différente et chaque prédation est vécue comme une violence qui n'a rien de symbolique. Lorsqu'il s'est agi de manifester contre les pouvoirs publics pour réclamer la mise en place de moyens efficaces pour protéger leur troupeau, c'est bien par un acte aussi violent et sanglant qu'ils ont voulu dire leur exaspération, en accrochant un loup mort sous un pont d'autoroute.

Par conséquent, avancer la présence pluriséculaire du loup dans la péninsule

ibérique pour affirmer qu'une cohabitation harmonieuse existe entre les communautés espagnoles et les loups est totalement hors de propos dans un argumentaire scientifique.

NOTES

1. Publication des chiffres de l'Office national de la Chasse et de la faune sauvage, cf N° 33 du bulletin du *Réseau Loup*; «Le loup leur nombre fait polémique», <http://www.breizh-info.com/2015/08/28/loups-leur-nombre-enfrance-fait-polemique/>
2. Entretien d'Éric Marboutin, Audrey Garric, «La population de loups croit en France à un rythme de 20% par an», *Le Monde*, 25 octobre 2015, http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/10/24/la-population-de-loups-croit-enfrance-a-un-rythme-de-20-par-an_3502152_3244.html
3. Luigi Boitani, 1982, *Mammiferi*, Milan, Mondadori.
4. Delibes, 1990, *Statut et conservation du loup* (*Canis lupus*) dans les états membres du conseil de l'Europe, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
5. Vincent Vignon, 1995, *Première analyse de la prédation des ongulés par les loups dans un massif des monts Cantabriques (Asturies, Espagne)*, Mémoire.

